

Comédie classique

Marie NDiaye

Roman



POL

Extrait de la publication

Comédie classique

DU MÊME AUTEUR

QUANT AU RICHE AVENIR, éditions de Minuit.

Marie NDiaye

Comédie classique

roman

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

© P.O.L. éditeur, 1987
ISBN : 2-86744-082-3

Pour J.Y. Cendrey

Plus je réfléchissais et plus s'installait en moi la conviction, que ce fût lors d'instant de calme et de détente tel celui du réveil, cette tranquille matinée d'automne, quand, pelotonné entre mes couvertures pleines d'une douce tièdèur de cocon ou de nid garni d'un clair duvet, comme on en découvre parfois, à la campagne, au fond des boîtes aux lettres, aux croisements des poutres d'une grange, je regardais sous mes paupières mi-closes, attentif à ne pas bouger d'un centimètre l'empilement de tapis et lourds manteaux qui me protégeaient, la nuit, du froid régnant dans la chambre que pour des raisons d'économie je ne chauffais jamais avant qu'il ne gelât ou à moins que ne vînt me voir une personne comme, de temps en temps Sophie ou, cet après-midi, mon cousin Georges, dont je tenais en tout cas à ce qu'elle ne m'estimât pas bien près de mes sous pour quelqu'un qui aimait à déclarer, ainsi que je l'avais fait dans une récente

période de naïveté, qu'il était dérisoire de se soucier de l'argent, sotte valeur, et davantage encore lorsque, comme moi, on en gagnait trop peu pour craindre de voir transformée son existence si on venait à le perdre, — je regardais sous mes paupières mi-closes tomber la pluie sur la noire et luisante ardoise, ci et là percée de lucarnes, du toit de l'immeuble d'en face, et au-delà, sur les vagues, tristes, grises toitures des maisons de Paris, sur le faite de la statue de la République rebondir inlassablement, au long des cheminées, des antennes de télévision, des paratonnerres couler et dégoutter, différente semblait-il de la pluie qui ici frappait mollement mes carreaux, freinée dans sa chute par le surplomb du toit, — tout en explorant avec un douillet plaisir les perspectives de la journée à venir que je voyais alors, sans plus me rappeler les déceptions du jour précédent pareillement grossi au matin d'événements improbables, et parce que j'envisageais certaines réussites, certains coups de veine qui n'eussent pu être, dans ma situation, car j'ai rarement de la chance, que miraculeux, infiniment plus riche et agréable qu'elle ne s'avérerait en définitive, — ou que ce fût un peu plus tard lorsque, une fois levé ce matin-là, encore grelottant, je descendis prendre mon courrier parmi les factures et les rappels de traites impayées duquel je trouvai, avec surprise, une lettre de ma sœur Judith que j'ouvris en hâte et déchirant stupidement l'enveloppe qu'elle avait pourtant pris grand soin d'orner de beaux timbres, bien que j'eusse, mais la pauvre ne pouvait le savoir et ce n'était certes pas elle que j'avais pensé à en informer la première, vendu depuis plusieurs mois déjà ma collection pour une somme qui, si elle ne correspondait pas au quart de sa

valeur, m'avait tout au moins permis de payer mon loyer et de m'offrir en sus, d'autant plus volontiers que Noël approchait et que nul dans mon entourage, avais-je songé sans amertume à cette époque où je n'étais encore pas entré en relation avec Sophie de qui j'avais reçu dans l'intervalle force nœuds papillons, ceintures de cuir et boutons de manchette, n'aurait l'idée de me faire un cadeau, — un plein carton de livres achetés à bas prix sur les quais, que j'avais lus tout doucement, toujours par souci d'économie, pendant l'hiver, et avec une paisible exultation de m'ouvrir ainsi l'esprit à peu de frais quand bien même j'eusse eu presque immédiatement la désagréable surprise de découvrir dans un livre inconnu la trame, et jusqu'à la pensée fortement philosophique du roman qui mûrissait à ce moment dans mon cerveau et que j'avais par conséquent abandonné dans le sentiment pénible, sans lequel le reste, l'imagination ne me faisant pas défaut, les sujets d'histoire me venant à volonté, n'eût revêtu au fond qu'une importance mineure, qu'il ne devait pas déplaire à une obscure partie de mon être, celle-là même dont j'étais en public le plus fier et qui sans doute m'attirait l'amour ou l'affection de Sophie comme de ma sœur Judith, de Maman ou de mon cousin Georges pour lesquels comptait moins, avec tout ce qu'elle entraînait chez moi de débordements, de bizarrerie affectée, la sensibilité artistique, que l'esprit raisonnable, posé, pratique que parfois je savais montrer et qui me poussait par exemple à déclarer en frappant du poing sur la table et reniflant bien haut que j'allais de ce pas, sourd à ses prières, contraindre Emilie, ma charmante voisine, de me rendre sur-le-champ et sans négliger les intérêts (étais-je

assez riche pour jouer les grands seigneurs?) les cent francs que je lui avais prêtés dans un instant d'oubli, puis du même pas décidé courir porter cet argent à ma grand-mère Céleste dont j'abusais par trop de la gentillesse puisque je venais encore (mais eût-on préféré me voir à la rue?) de lui emprunter malgré les difficultés qu'elle aussi connaissait, — qui me poussait également à revendre un par un, avec l'impression de me vider du précieux et fragile savoir grâce à eux lentement accumulé, les livres dont je faisais l'acquisition, — qu'à cette partie de mon être ne devait pas déplaire de me voir renoncer sous un prétexte inattaquable, fût-ce pour le reprendre le mois suivant, au projet que je caressais (mais peut-être espérait-elle que plusieurs surprises de ce genre finiraient par me briser) d'écrire bientôt la plus grande œuvre qui eût jamais vu le jour, sans que du reste une telle prétention s'accompagnât de quoi que ce fût qui dans ma vie passée eût pu laisser accroire aux indulgents qu'elle n'était pas absolument inexcusable, si on exceptait, bien que je reconnusse facilement qu'il s'agissait là, de mon génie, une assez faible illustration, les bonnes compositions françaises ma foi, qui au collège m'avaient valu pendant deux ans les meilleures notes de ma classe avant que m'évinçât ce diable d'Alsacien débarqué mystérieusement dans le courant de l'année, que j'avais haï avec quelque délectation de pouvoir extraire de ma douce et peureuse personne qui jamais n'osait se battre ni même rendre les coups, des sentiments aussi inoffensivement meurtriers, — une lettre de ma sœur Judith qu'elle avait joliment timbrée et décorée à l'intérieur de mignons petits sapins, et commencée, de la façon cérémonieuse, un peu empruntée (car à

qui Judith eût-elle écrit, qui ne fréquentait personne ?) dont j'avais l'habitude quoique je ne la visse qu'assez rarement à présent que mes visites à Sophie, comme les apprêts nécessaires de ces visites car il me fallait, Sophie n'aimant guère me voir demeurer muet devant elle ou danser gauchement, en me balançant avec lourdeur, les bras ballants et le cou raide, lorsque nous sortions, établir une liste soigneuse des sujets dont je l'entretiendrais et parmi lesquels devaient s'en trouver, judicieusement dosés, de légers comme de graves, puis répéter sur fond de musique les pas de danse que m'enseignait un manuel spécialisé et fort bien fait, — m'accaparaient tout entier, — et commencée par : mon cher frère, formule qui me semblait si bien dans son caractère que je ne pus m'empêcher de sourire avec tendresse tout en remontant l'escalier jusqu'à mon appartement, puis de rire franchement lorsque, arrêté sur le palier précédent dont une des portes s'ouvrit pour livrer passage à une petite frimousse curieuse, celle d'une mignonne et ronde gamine que j'appelais ma fiancée depuis que nous avions parcouru ensemble la dizaine de mètres séparant l'immeuble de l'école au coin de la rue, — je remarquai que Judith avait dans la première ligne rayé un « vous » qui lui avait échappé, que je vis l'espace d'une seconde tout empourpré de la confusion qui avait dû mouiller ses yeux de larmes quand elle s'en était aperçue, car Judith était malgré la sécheresse de son abord d'une grande sensibilité et craignait sans doute par-dessus tout que nos relations peu à peu espacées n'en vinssent à manquer du naturel, de la fraîche spontanéité, tant soit peu démentis par ce vouvoiement, qui y avaient toujours prédominé, qu'elle faisait de nouveau siens ce-

pendant dans la suite de sa missive où à mon vif étonnement, et d'une manière entendue qui ne laissa pas de me troubler tant j'y percevais d'étrangeté, presque de folie, même si, de cette affaire, elle m'avait déjà touché un mot lors de notre dernière rencontre pendant laquelle la prudence évasive de mes réponses, ainsi que je m'en rendais compte maintenant, avait dû la convaincre de mon accord, — elle me rappelait que non seulement l'heure était venue de passer à l'action mais que j'étais encore suffisamment mûr à présent pour comprendre la nécessité de la chose, le devoir que m'imposaient mes liens filiaux, que de plus, détail pratique mais non minime, Maman et cette stupide fripouille d'Hubert formaient le projet de se marier au printemps, après quoi, s'ils déménageaient, tout deviendrait bien entendu beaucoup moins aisé (sans compter que l'acte perdrait de sa tragique pureté si je l'exécutais dans une atmosphère aussi sordide et trouvais par exemple Maman piaillant et roucoulant au milieu de ses chiffons, assistée par ce gros lard d'Hubert qui, comme d'habitude, n'aurait de cesse qu'il n'eût donné son avis quant aux motifs des nouvelles tapisseries ou la couleur des batteries de casseroles que Maman voudrait acheter), puis l'image de Maman caquetant et caracolant et, comme une jeune fille, comme une puérile, comme une frivole, comme une exaspérante adolescente, de ces riantes et bruyantes lycéennes aux yeux fardés, aux joues rouges et vives couleurs, qu'avait en horreur ma sœur Judith qui de sa fenêtre les regardait franchir en groupes joyeux les grilles de l'école, s'ébattre dans la rue, jacter sans pitié pour ses pudiques oreilles, et se détournait bientôt avec une moue de répulsion et après avoir brutalement tiré

derrière elle les brunes tentures de sa chambre, — batifolant dans la joie de ses noces comme s'il ne pouvait véritablement rien exister au monde de plus affriolant que son mariage avec cette sombre bête d'Hubert — donnait à Judith l'impression qu'un être aussi médiocre ne mériterait plus un quelconque châtiment, d'où, précisait-elle, puisqu'il fallait que ce dernier advînt cependant, la nécessité que je me pressasse autant que cela était possible et que je lui fisse part dès ce midi, puisqu'il avait été convenu que je déjeunerai ce jour-là chez Maman, du plan que je devais maintenant avoir commencé de mettre au point — auquel j'avais en vérité, l'idée de ma sœur Judith, irréaliste et folle, me sortant toujours de l'esprit une heure après que je l'avais quittée, si peu réfléchi que je ne pus retenir une grimace inquiète, à la fois de penser aux reproches qui m'attendaient de la part de ma sœur dont la qualité de cadette jamais ne l'avait embarrassée pour me réprimander et m'admonester lorsque je lui désobéissais ou me montrais trop lent et trop lâche à son gré, et à l'extravagance de son histoire que je craignais malgré moi voir, puisqu'il était si difficile de s'opposer à Judith qui par ses traits sévères, encore que singulièrement beaux, et la volontaire austérité de son existence, semblait l'incarnation de la raison même, prendre forme d'une manière ou d'une autre, que j'en fusse ou non pleinement conscient, puis que je froissai au fond de ma poche lettre et enveloppe en me promettant vaguement de me pencher tout à l'heure sur la question, une fois peut-être que j'en aurais fini avec le ménage de l'appartement qu'il fallait me dépêcher (car n'était-il pas déjà dix heures ?) de nettoyer à fond avant l'arrivée, cet après-midi, de mon cousin

Georges que j'irais cueillir à la descente de son train, à la gare Saint-Lazare, ayant proposé quelques mois auparavant de le recevoir dès qu'il se serait décidé à passer quelques jours dans la capitale — mon cousin Georges (quel excellent homme !) qui, la brave et naïve créature, le pitoyable individu dans ses complets de serge et ses larges et blanches chemises empesées et roides et froides au toucher que lui repassait et lui amidonnait au village, à la pomme de terre disait-il avec fierté, la femme de l'épicier dont je m'imaginai qu'il était secrètement, douloureusement épris depuis toujours et, sans doute, car le malheureux ne changeait guère, à jamais, à cet instant fermait derrière lui, avec soin, la porte de sa petite maison, insinuait la clé derrière une pierre descellée en jetant à droite et à gauche un œil méfiant et machinal (mais de cette façon il pourrait arpenter les grands boulevards et les longues avenues éclairées, la nuit de mille feux, grouillantes de Parisiens pressés, il pourrait visiter les musées, admirer les vitrines — peut-être trouverait-il là-bas un galon neuf pour son chapeau — et se rendre au Jardin d'Acclimatation, sans risquer de la perdre ou de se la faire dérober), puis s'en allait tout doucement, sa vieille valise à la main, vers la demeure du voisin qui le conduirait en voiture jusqu'à la gare — tout doucement dans cette vieille voiture épuisée — avant laquelle ils longeraient des terres nues et plates, des champs de betteraves, de maïs, passeraient devant des châteaux d'eau isolément plantés, massifs sur le ciel nuageux où glissaient encore de temps en temps, croissant, tranquilles, noir escadron, des corbeaux, traverseraient un hameau à peine composé de trois fermes et d'un étang mais dont mon cousin Georges, une

parente de ses proches y vivant avec mari et enfants, examinerait avec soin, le nez collé au carreau, blêmi sur la vitre d'une drôle de façon qui amuserait et ferait se moquer de lui trois morveux arrêtés sur le trottoir, la demeure qu'il connaissait bien dans l'espoir de voir sortir ou bouger à travers la fenêtre sa jeune nièce chez qui il dînait encore, savoureux souvenir (c'est qu'elle savait accommoder comme personne le civet de lapin) l'avant-veille au soir, puis le voisin le déposerait devant la gare, à proximité de la ville et mon cousin Georges s'en irait de son long pas confiant, de son pas placide et lent, faisant halte et soulevant légèrement son chapeau au passage d'une vieille dame de sa connaissance, vers le guichet où il discuterait un brin, car il lui restait bien un quart d'heure d'attente, avec le préposé dont il se rappellerait avoir autrefois fréquenté un peu le père — scène qui infiltra dans mon esprit toujours à l'affût l'idée que je pourrais m'en servir et je regagnai mon appartement en songeant que j'allais certainement proposer le lit à mon cousin Georges et dormir dans le fauteuil où (si, si, je t'assure) je me trouverais comme un prince, mais aussi que Georges, avec sa silhouette si merveilleusement ordinaire, sa large face colorée que Maman avait accoutumé de railler méchamment en baptisant son cousin « Chevalier de l'Ecrevisse » et en déclarant dans un rire, lorsque nous regardions d'anciennes photographies de famille : tiens, voilà Georges et sa bobine, pour une raison qui n'était probablement pas sans rapport avec les larmes sincères que Georges avait versées quand notre père mourut et dont Maman inexplicablement vexée avait dit par la suite qu'il eût sans doute fait l'économie si c'eût été son tour à

elle d'y passer, — remplirait à merveille le rôle de confident auprès de Jimmy Sanders, quatorze ans ou peut-être quinze, s'il n'était, mais j'e m'occuperais plus tard de ces détails, franchement plus âgé, qu'on verrait dans le premier chapitre engloutir un frugal breakfast, ce qui du coup me rappela que je n'avais pas encore déjeuné et je soupirai en songeant à tout ce qu'il me restait à faire, dans la méchante cuisine du pauvre appartement de ses parents, dans le Queens ou plutôt, mieux encore, dans le Bronx si, comme Sophie me l'avait raconté qui tout récemment était allée danser à New York où elle s'était bien promenée en compagnie de trois de ses amies et où elle s'était achetée cette robe de taffetas fluorescent avec la paire de bas assortis dont elle rêvait depuis qu'elle n'était pas plus haute que cela et qu'on ne trouvait bien sûr nulle part ailleurs que là-bas car les Américains, quoi qu'on dise, sont vraiment les rois du nylon, mais qu'elle avait filés (comment voulez-vous croire au bon dieu après une aventure pareille ?) dans l'avion qui la ramenait à Paris et c'était véritablement tant de déveine qu'elle qui ne pleurait jamais, qui n'avait même pas lâché une larme ce jour affreux où Mickey, son loulou adoré au poil si blanc et si épais qu'on avait tout à fait l'impression de caresser un petit mouton, s'était jeté sous une voiture, à croire qu'ils sont eux aussi capables tout comme nous d'avoir envie de se suicider, eh bien, quand elle avait vu cette longue éraillure sur sa jambe et ses bas perdus, elle avait éclaté en sanglots devant tout le monde, les hôteses et les stewards et ses amies hypocrites qui faisaient semblant de se désoler pour elle, — il s'agissait du quartier le plus misérable de la cité, pauvreté que j'accentuerais encore en donnant une

Ce vendredi commence pour vous et moi à l'instant de mon réveil, neuf heures, et avant minuit ce jour aura vu l'arrivée de mon cousin Georges à Paris, l'ébauche d'un grand roman américain, — vu ma fiancée se jeter dans les bras d'un triste Don Juan, l'élaboration d'un terrible dessein, — vu la résolution d'une ténébreuse affaire et la fortune me tomber du ciel. Ce vendredi, que je n'oublierai pas.



9 782867 440823

Couverture : Arman, « Le temps pour tous ».
© S.P.A.D.E.M. 1987
maquette : Jean-Pierre Reissner

ISBN 2-86744-082-3
F 10080-87-01

65,00 FF